EXPOSÉ DES TITRES

DE

M. C. F. LALLEMAND,

PROFESSEUR DE CLINIQUE EXTERNE
A LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE MONTPELLIER
MEMBRE CORRESPONDANT DE L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES
DE L'INSTITUT DE FRANCE.



PARIS,

TYPOGRAPHIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES,
IMPRIMEURS DE L'INSTITUT DE FRANCE,
RUE JACOB, 56.

1843.

EXPOSÉ DES TITRES

DE

M. C.-F. LALLEMAND,

PROFESSEUR DE CLINIQUE EXTERNE
A LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE MONTPELLIER,
MEMBRE CORRESPONDANT DE L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES
DE L'INSTITUT DE FRANCE.

M. C.-F. Lallemand, arrivé à Paris en 1811 pour y faire ses études médicales, fut nommé, en 1812, premier élève externe des hôpitaux civils, à la suite d'un concours. L'année suivante, 1813, il obtint, toujours par la voie des concours, le titre d'élève interne; enfin il fut, en 1818, reçu à la faculté de Paris, docteur en médecine, et il fut appelé, en 1819, à la faculté de médecine de Montpellier, avec le titre de professeur de clinique externe.

Parmi les élèves formés à ses cours de clinique, plusieurs sont devenus professeurs, d'autres agrégés, etc., etc. Dans les travaux dont les matériaux ont été puisés dans ses leçons cliniques, on a remarqué une thèse du docteur Marchal sur le cancer; une dissertation sur les pertes séminales, par le docteur Davila; une autre dissertation sur les tubercules, par le docteur Bermond; une 4[e] sur les rétrécissements traumatiques de l'urètre, par le docteur Franc, agrégé à la faculté de Montpellier; un mémoire du même auteur sur l'emploi de l'émétique à haute dose dans les cas de lésions traumatiques graves; un autre mémoire du même docteur Franc sur le traitement des varices par un procédé qu'un chirurgien de Paris s'est ensuite attribué, suivant sa coutume.

PUBLICATIONS.

§ I. ANATOMIE, PHYSIOLOGIE ET ANATOMIE PATHOLOGIQUE.

1. *Observations pathologiques propres à éclaircir plusieurs points de physiologie,* 1818.

Cette dissertation a été traduite en anglais et en allemand; elle a eu deux éditions.

L'auteur a prouvé, par des exemples de grossesse extra-utérine : 1° que, dans l'espèce humaine, la fécondation a lieu dans l'ovaire ou à sa surface ; 2° que la membrane caduque est un produit de l'utérus, analogue aux membranes accidentelles qui se développent sur les tissus séreux, muqueux, etc. ; 3° que leurs fonctions sont semblables, puisque l'œuf tombé dans la cavité péritonéale peut y recevoir son développement à l'aide de la membrane accidentelle ou adventive qui l'enveloppe de toutes parts et remplace la membrane caduque, formée dans l'utérus.

A. La fusion des deux placentas, dans les cas de grossesse double, a conduit le professeur Lallemand à des opinions physiologiques et obstétriques qui ont été généralement adoptées.

B. L'oblitération complète de l'œsophage sur un fœtus à terme, a permis d'établir : 1° que ce n'est pas la déglutition des eaux de l'amnios qui nourrit le fœtus ; 2° que ce n'est pas le résidu de la digestion de ce liquide qui fournit le méconium, mais bien le mucus sécrété par les organes digestifs, et coloré par la bile.

C. La bifurcation du corps des vertèbres, chez le même fœtus, a donné la première preuve évidente de l'existence de deux points d'ossification pour ces pièces médiaues, et de leur développement *concentrique*.

D. Les mouvements exercés par le même fœtus jusque dans les derniers temps de la grossesse, malgré l'absence du cerveau (*anencéphalie*) et de la moelle épinière (*amyélie*), ont montré l'influence que le système nerveux ganglionnaire exerce immédiatement et directement sur les nerfs moteurs fournis par le système cérébro-spinal ; ce qui place le fœtus humain, pendant la gestation, dans les mêmes conditions que les animaux des classes inférieures durant toute leur vie.

E. L'état des os du crâne et leur disposition, chez le même fœtus, ont fourni à l'auteur d'autres rapprochements avec le crâne des reptiles ; et ces déterminations ont été confirmées depuis par MM. Geoffroy Saint-Hilaire, Serres, et plus tard par tous les zoologistes.

F. D'autres observations de destruction plus ou moins considérable du cerveau pendant la gestation, ont conduit l'auteur à montrer l'influence *directe* de chaque portion de la moelle sur les nerfs qui s'y rendent ou qui en partent, indépendamment de celle que le cerveau exerce sur la moelle elle-même ; considérations qui ont été reproduites récemment avec beaucoup d'éclat comme nouvelles, quoiqu'elles aient été développées et commentées par Broussais, dans une série d'articles destinés à l'analyse de cette dissertation.

G. Enfin, les observations d'anus contre nature, recueillies dans le service chirurgical de M. Dupuytren à l'Hôtel-Dieu, ont conduit l'auteur à des considérations nouvelles sur le travail de la digestion dans l'estomac et les intestins, suivant la nature des aliments solides, des boissons, etc.

2. *Lettres anatomico-pathologiques sur l'encéphale et ses dépendances;* 3 *vol. in*-8°. Cet ouvrage, commencé en 1820, a été traduit en anglais, en italien, en espagnol, etc.

Quoique la physiologie ne fût pas le but spécial de ces recherches, l'auteur s'est efforcé de faire servir l'étude des lésions organiques et des symptômes à l'analyse des fonctions du cerveau, considéré dans son ensemble et dans ses diverses parties.

3. *Des pertes séminales involontaires;* 3 *vol. in*-8°, *publiés dans les quatre dernières années.*

Au point de vue physiologique, ces recherches ont montré l'influence directe, immédiate, que les fonctions génitales exercent sur toutes les autres; d'où résultent des changements remarquables dans les idées génésiques, dans le moral, dans le caractère, et les troubles fonctionnels très-variés qui donnent lieu tous les jours aux plus graves erreurs de diagnostic.

L'étude des zoospermes, comme moyen de constater les pertes séminales, a conduit l'auteur à rechercher leurs véritables caractères, leur mode de production et de développement, leur rôle dans la fécondation, etc. Il croit avoir démontré: 1° que les zoospermes sont des tissus vivants, mais non de véritables *animaux* microscopiques; 2° qu'ils sont séparés, à la manière des bourgeons, des spores de l'extrémité des canaux spermatiques, et non sécrétés, comme la liqueur séminale qui leur sert de véhicule; 3° qu'ils sont les analogues des ovules et se développent de la même manière; 4° qu'ils se soudent à la vésicule proligère de l'ovule, et forment avec elle l'être nouveau qui doit continuer l'espèce, ce qui explique l'influence du mâle et de la femelle sur le produit commun. Rapprochant les phénomènes relatifs au développement de l'ovule et du zoosperme de ceux qui constituent la reproduction par scission, par gemmes ou bourgeons, par spores, etc., etc., en un mot par monogénie, l'auteur arrive à une loi fondamentale applicable à tous les êtres vivants; loi suivant laquelle une partie organisée, déjà vivante, se détache pour aller continuer l'espèce; en sorte que la reproduction est une conséquence de la nutrition : c'est le même phénomène, étendu de l'individu à l'espèce.

Ainsi se trouve complétée la pensée profonde qui a fait faire le plus de progrès à l'embryologie, c'est-à-dire, le rapprochement de l'état *transitoire* des espèces supérieures, avec l'état *permanent* de celles qui sont au-dessous. En effet, *le développement de l'ovule et du zoosperme, jusqu'au moment de la fécondation, représente le mode de reproduction par monogénie.*

Une formule simple, qui embrasse tous les modes de reproduction, doit être l'expression exacte du principe fondamental de cette fonction.

Dans les *Lettres sur l'encéphale*, l'auteur a passé en revue toutes les altérations que l'inflammation fait subir à la substance cérébrale, suivant les diverses périodes, les différents degrés d'intensité, la marche plus ou moins rapide de la phlegmasie et la constitution des malades.

A l'occasion de chaque altération cérébrale, il a successivement examiné celles qui se développent, avec les mêmes caractères, dans tous les organes, dans tous les tissus, sous l'influence de la même cause. Il a surtout fixé l'attention des pathologistes sur deux altérations qui n'avaient pas été jusqu'alors étudiées, malgré leur importance, c'est-à-dire, sur le *ramollissement* et sur l'*induration* des tissus, par suite de la *congestion* des fluides et de l'*absorption* de leurs matériaux les plus aqueux. L'étude de ce double phénomène lui a permis d'expliquer beaucoup de faits pathologiques jusqu'alors mal appréciés.

Dans ce travail, l'auteur a cherché à fonder sur les lois de la physiologie la philosophie d'une anatomie pathologique générale, dont les premiers éléments n'existaient pas encore, ou n'avaient pas été envisagés sous ce point de vue.

4. *De l'influence de l'inflammation sur la cohésion des tissus* (Nouvelles annales de clinique, tom. Ier, pag. 233).

Clinique chirurgicale (Éphémérides médic. de Montpellier, janvier, février, avril 1826; juin, juillet, août, octobre 1827; janvier, mars, mai, août, décembre 1828).

5. *Observations relatives à diverses maladies des organes génito-urinaires* (Éphém. de Montpellier, juin, septembre, octobre, décembre 1826; janvier, mars, mai 1827).

6. *Observations pour servir à l'histoire des hypersarcoses du cœur.* (Archives médicales, 1824, t. IV)

Il s'agit surtout dans ce mémoire d'hypertrophies causées par l'aménorrhée, et guéries par le rétablissement des règles.

§ 2. PATHOLOGIE INTERNE ET CLINIQUE.

Dans les recherches de M. Lallemand sur les maladies de l'encéphale, où l on trouve réunis, comme nous l'avons déjà vu, des faits importants et nombreux sur la physiologie, sont aussi renfermées beaucoup d'observations anciennes et nouvelles sur l'anatomie pathologique et la clinique médicale; l'auteur s'est

efforcé de bien établir les caractères distinctifs des inflammations aiguës et chroniques du cerveau ; de distinguer ces symptômes de ceux qui appartiennent à la méningite aiguë ou chronique, ou qui sont dus à l'hémorragie cérébrale, à la compression du cerveau, etc.

Pour éclairer le diagnostic si obscur de ces maladies, l'auteur est parti des observations très-détaillées qu'il avait recueillies avec un soin minutieux, et il s'en est servi pour compléter et expliquer toutes celles de même nature qui avaient été recueillies auparavant.

En médecine, les faits anciens ne peuvent pas être négligés, comme dans les sciences expérimentales, où les résultats contestés peuvent être vérifiés à volonté : mais les erreurs et les lacunes des observations anciennes ne peuvent être remplies qu'à l'aide d'un grand nombre d'autres observations plus précises et plus complètes ; encore est-il facile de s'égarer dans ces commentaires, qui sont pourtant indispensables aux progrès et à l'histoire de la science. L'auteur croit, malgré ces difficultés, avoir expliqué tous les faits bien observés, et concilié les opinions qui semblaient les plus opposées.

Chaque Lettre se termine par un résumé des faits précédents, et par des conclusions de plus en plus générales, dont les conséquences s'enchaînent réciproquement. Les faits qui ont été publiés depuis peuvent très-facilement s'y rattacher, et n'y ont rien changé jusqu'à présent. Il est aisé de constater l'influence que ces recherches ont eue sur celles qui ont été publiées depuis ; on a même abusé de la statistique, appelée souvent par l'auteur à l'aide du raisonnement, mais non, comme on l'a fait plus tard, d'une manière aveugle et absolue.

Après la publication des *Lettres sur l'encéphale*, l'auteur a souvent été consulté pour de prétendues affections cérébrales, qui ne consistaient que dans un trouble fonctionnel du système cérébro-spinal. L'intelligence, la mémoire, la sensibilité, le mouvement, étaient lésés ; des congestions sanguines répétées vers la tête faisaient craindre une apoplexie imminente ; mais les symptômes pathognomoniques des affections cérébrales ou méningiennes manquaient chez ces malades, et l'auteur a résisté aux préventions de ses confrères et à l'entraînement de ses travaux antérieurs. Des investigations faites avec patience, variées, multipliées, lui ont appris que ces symptômes trompeurs étaient produits par des *pertes séminales involontaires*.

Il a reconnu peu à peu que cette affection, trop souvent méconnue, est la cause première de beaucoup d'autres erreurs de diagnostic, dont les conséquences sont extrêmement graves. Ce sont ces observations qui forment la première partie du traité que l'auteur vient de publier, après vingt ans de recherches assidues. (Voyez : *Des pertes séminales involontaires*).

Ayant passé en revue les causes nombreuses qui peuvent produire la spermatorrhée, l'auteur examine les symptômes locaux à l'aide desquels on peut la constater. Ce sont les études microscopiques auxquelles il a dû se livrer à ce sujet, qui l'ont entraîné dans les études zoologiques et même botaniques dont il a été question à l'occasion de la génération.

Les symptômes généraux ou effets des pertes séminales ont ensuite fixé l'attention de l'auteur, à cause de leur importance sous tous les rapports. Enfin l'ouvrage est terminé par l'exposition des divers traitements qui doivent être mis en usage contre la spermatorrhée, suivant les causes qui peuvent l'entretenir. A cette occasion, l'auteur est revenu sur les diverses espèces de rétrécissements, sur leur siége, sur leurs causes, et les moyens divers de les combattre, en tenant compte de ces diverses circonstances. A l'occasion de la cautérisation, pour mieux faire comprendre le mode d'action du nitrate d'argent, l'auteur est entré dans les détails des différentes applications de cet agent, notamment dans le catarrhe chronique de la vessie, l'hématurie, etc., maladies rebelles jusqu'à présent à tous les traitements, et qui cèdent en quelques jours et sans retour à la cautérisation de la vessie; innovation hardie, mais fondée sur toutes les analogies et justifiée par plus de 300 succès sans nul accident. On voit donc que cet ouvrage sur les *pertes séminales involontaires* appartient, d'une part, à la pathologie, et, d'autre part, à la physiologie, par les recherches originales et importantes sur les zoospermes.

§ 3. CHIRURGIE, CLINIQUE EXTERNE, MÉDECINE OPÉRATOIRE.

7. *Du prolapsus du rectum avec renversement de la membrane muqueuse de l'intestin.*

La prompte guérison des relâchements de l'anus, avec renversement du rectum, par l'application du nitrate d'argent, est un autre fait aussi neuf et aussi remarquable par les conséquences pratiques qu'il est facile d'en tirer pour le traitement des pertes séminales.

L'ouvrage est terminé par des considérations sur la convalescence des *tabescents* et sur les moyens de prévenir la spermatorrhée. Il a été traduit en allemand par deux auteurs, et en anglais, etc.

8. *Observations sur les maladies des organes génito-urinaires;* 2 vol. in-8°, 1825-1827.

9. *Observations relatives à divers procédés opératoires em-*

ployés contre les tumeurs érectiles. (Archives générales de médecine, 1835, 2e série, t. VIII, pag. 5).

Ayant constaté que l'inflammation produit l'induration des tissus normaux, l'auteur a pensé qu'on pourrait en profiter pour ramener à l'état normal des organes qui en avaient été éloignés par le développement *accidentel* de tissus *érectiles*, et l'expérience a pleinement confirmé ses prévisions. C'est en effet cette induration qui amène la guérison de ces maladies, sans l'ablation des parties affectées, quel que soit le moyen qu'on emploie pour y développer une inflammation aiguë. En traversant la tumeur par une multitude d'aiguilles, ou bien en la cautérisant, en la comprimant, etc., on y développe une inflammation qui finit par produire la transformation du tissu vasculaire en tissu fibreux : on ramène ainsi la peau à son état normal, sans ablation de parties, et même quelquefois sans la moindre apparence de cicatrice ; ce qui est de la plus grande importance, surtout à la face, dont la peau, très-vasculaire, est le plus souvent le siége de ces altérations.

Si quelque chose prouve la vérité d'une théorie, c'est la précision avec laquelle l'expérience confirme les phénomènes qu'elle avait fait prévoir.

10. *Remarques sur l'inflammation chronique du col de la vessie et sur l'incontinence d'urine chez les enfants.* (Archives médic., t. XIII, 1827).

11. *Amputation de la mâchoire inférieure.* (Journal universel des sciences médicales, 1822).

12. *Observation remarquable de pupille artificielle sur les deux yeux.* (Archiv. méd., 1824, t. IV).

13. *Observation d'autoplastie par déplacement du lambeau, pour réparer une partie de la face et de la lèvre inférieure,* avec une planche. (Arch. méd., 1824, t. IV).

Le procédé par M. Lallemand a l'immense avantage de prévenir la torsion du lambeau, et par suite de rendre inutile la section de son pédicule; section qui entraîne souvent la gangrène, etc. ; aussi, *le déplacement latéral, sans torsion*, a-t-il été généralement admis depuis cette époque dans les opérations de cette nature. En remontant à la date de la publication de cette première observation, il est facile de décider à qui appartient un procédé opératoire dont MM. Lisfranc et Velpeau se sont disputé la priorité quinze ans plus tard.

14. *Réflexions sur le traitement des fistules vésico-vaginales, etc.* (Arch. méd., 1825, t. VII, avril 1835, pag. 482).

Cette seconde observation n'a été publiée que deux ans après la guérison, et après avoir pu constater la solidité de cette guérison. Cette année (1842), M. Lallemand a pu constater également, 17 ans après l'opération, combien la guérison est entière et parfaite, car la cicatrice a été mise à l'épreuve d'un accouchement.

En 1840, l'auteur a présenté à l'Institut de *nouvelles observations et des considérations plus étendues sur le même sujet*, dans un mémoire dont la section de médecine et de chirurgie lui a rendu compte par l'organe de son rapporteur, M. le professeur Breschet.

15. *Tumeur anévrismale ayant son siége dans les artères du tibia et guérie par la ligature de l'artère crurale.* (Répert. d'anat. et de physiologie de M. le professeur Breschet, t II).

16. *Anévrisme variqueux de l'artère crurale.* (Répert. d'anatomie et de physiologie, etc.).

17. *Anus contre nature guéri par la méthode de Dupuytren.* (Répertoire, etc., 1829, t. VII).

18. *Observations diverses de clinique chirurgicale.* (Archiv. médic., 1835, 2e série, t. VII).

19. *Clinique médico-chirurgicale du professeur Lallemand, par MM. Marchal et Verdier.*

§ 4. LITTÉRATURE MÉDICALE.

20. *Traduction des Aphorismes d'Hippocrate,* avec de nombreuses corrections dans le texte, des notes et des commentaires.

Ce travail, publié par un des élèves de l'auteur, M. Pappas, a été admis par le ministre de l'instruction publique en Grèce, pour les élèves du gouvernement.

Paris.—Typographie de Firmin Didot frères, rue Jacob, 56.